

La statue de Vauban à Avallon

L'essor économique amorcé sous la monarchie de Juillet, mais en plein décollage sous le Second Empire, donnait à la bourgeoisie de province une aisance matérielle qu'elle entendait utiliser sur le plan culturel pour faire triompher ses valeurs vertueuses, en honorant les personnages de la nation lui paraissant devoir servir de modèle à la population. Ceci explique, qu'à cette époque, la France, aidée dans cette tâche par les érudits locaux et les sociétés savantes récemment fondées, se hérissait de statues célébrant les gloires locales. «Avallon, petite ville et grand renom», selon le proverbe, n'échappa pas à cet élan.

La statue du maréchal Vauban, par Bartholdi, à l'entrée de la Promenade des Terreaux, à Avallon. (Photo Yvon Letrange)



Les projets avallonnais

Dès 1835, le conseil d'arrondissement d'Avallon avait formulé la demande d'une statue perpétuant le souvenir de Vauban dans la ville qu'il avait chérie. Si cette demande fut réitérée plus tard, à la ville, par l'ingénieur Montant, conseiller municipal d'Avallon, ce n'est qu'en 1858 que l'Avallonnais Chausson, commandant d'artillerie retraité, s'adressa par lettre au conseil municipal de la ville dont il était membre, pour lui demander d'ériger une statue à Vauban qui serait placée sur le Grand-Cours (actuels Terreaux Vauban).

Les circonstances semblaient des plus favorables : un Dijonnais d'origine, le maréchal Vaillant, était au ministère de la Guerre et sortait de l'arme du Génie, fondée par Vauban ; par ailleurs, le comte de Vauban-Leprestre, général, ingénieur et membre du comité des fortifications, pouvait favoriser une souscription auprès de l'armée.

Le conseil municipal approuva ce projet, mais dut en ajourner la réalisation, faute de fonds suffisants. Il fallut d'abord penser au financement, et, à la fin de l'année 1861, on envisagea l'érection de la statue du maréchal avec la vente de coupes du Bois-Dieu, à laquelle s'ajoutaient les subventions de l'Etat, du département, des communes, et les souscriptions des particuliers. La délibération du conseil municipal fut ratifiée par un décret impérial de novembre 1861.

Les vœux de Raudot

Pendant ce temps, d'autres Avallonnais se mobilisaient à ce sujet, comme Réglois Raudot, ancien représentant de l'Yonne et membre de la Société d'Etudes d'Avallon qui rappela, en 1860, dans une conférence sur les maréchaux de France de l'Avallonnais, la singularité de cette région qui pouvait s'enorgueillir d'avoir donné le jour à trois maréchaux : Claude de Beauvoir, marquis de Chastellux, Sébastien Leprestre de Vauban et Louis-Nicolas Davout.

Les portraits de Vauban et de Davout ornaient déjà la salle dite «des Maréchaux» à l'hôtel de ville, depuis 1844, et Raudot, regrettant l'absence du portrait de Claude de Beauvoir, forma le vœu qu'à une époque où la mode était de statuer les grands hommes, Avallon devienne la ville aux trois maréchaux. Il leur attribua à chacun une place : la statue du maréchal de Chastellux serait sur la promenade (actuels Terreaux de la Petite-Porte) face au Morvan qui abrite son château, celle de Vauban, sur la place Saint-Julien, face à l'hôtel de ville (actuelle place Général de Gaulle), pour avoir aimé le peuple et Avallon, et celle de Davout, au milieu de la promenade du Grand-Cours (actuels Terreaux Vauban), où le regard du grand soldat serait tourné vers son pays natal, Annoux. A cela, il ajouta un dernier souhait : «Avant de mourir, j'espère bien saluer leurs statues sur nos places publiques...».

Un accélérateur : l'affaire Davout

Tout semblait aller pour le mieux, mais c'était sans tenir compte des lenteurs administratives et de l'émergence d'un autre projet : l'érection d'une statue au maréchal Davout. En effet, la ville d'Auxerre se mit à revendiquer la paternité de Davout, et dans les années 1863-1864, une vive polémique opposa la Société d'Etudes d'Avallon à la Société des Sciences de l'Yonne qui justifiait sa prétention pour Auxerre, par le fait que la ville était chef-lieu de département, dans une position géographique centrale, et desservie par le chemin de fer. Raudot fut chargé de défendre la cause de Davout pour Avallon, mais en vain, et la statue du prince d'Eckmühl fut inaugurée à Auxerre, en 1867.

Cette affaire ne fut pas sans conséquences, et l'humiliation subie par les Avallonnais concernant Davout allait précipiter la réalisation du projet Vauban. Ainsi, en mai 1865, la municipalité d'Avallon vota à l'unanimité une subvention de 5000 francs pour la statue de Vauban. Une commission fut chargée du projet, assistée d'une sous-commission dirigée par le maire Pierre-Andoche Fèbvre.

Bartholdi choisi comme sculpteur

En juillet 1866, le député de l'Yonne, Eugène Lecomte, président de la commission, fit part des contacts établis par la sous-commission avec un artiste de renom, Bartholdi, qui s'était récemment distingué par la réalisation de la statue de l'amiral Bruat, à Colmar. Il rappela l'œuvre et les titres de l'artiste, puis présenta une maquette en plâtre du futur monument. Le prix de revient de la statue en bronze, livrée, serait de 17000 francs, hormis le piédestal et la partie architecturale qui pourraient être exécutés par un architecte d'Avallon.

La commission, après avoir approuvé la maquette et adopté l'emplacement du Grand-Cours, convoqua Bartholdi, afin de lui poser des questions sur les dispositions à prendre pour l'installation de son monument. Le sculpteur exigea de faire reculer l'entrée de la promenade et de prévoir un piédestal en granit et des escaliers en pierre ordinaire qui reproduiraient l'élégant escalier conduisant de la promenade du Grand-Cours à la promenade du bas (actuels Petits-Terreaux Vauban). Ces exigences qui entraînaient la suppression de quatre arbres du Grand-Cours, furent acceptées, en août 1866, par le conseil municipal.

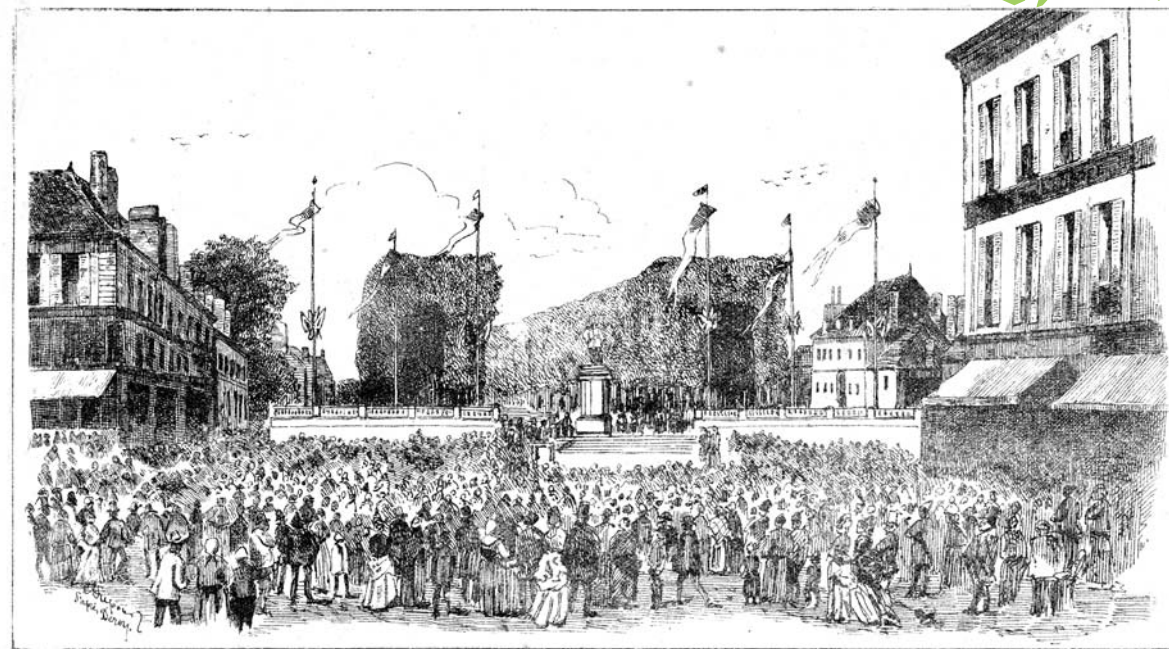
Or l'administration impériale s'y opposa. Le Conseil général des bâtiments civils du ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts rejeta le



projet de reproduction de l'escalier en fer à cheval, enserré de petits escaliers, qui compliquait l'accès au Cours ; ensuite, il contesta les détails du piédestal (bastions, mortiers et demi-boulets) pour ne proposer que le nom de Vauban, de même que sa forme et ses moulures, en contradiction, par leur finesse, avec l'allure vigoureuse de l'ingénieur militaire. La simplicité, la force et la sobriété de la pierre devaient suffire à exprimer les qualités du grand personnage. Quant à la statue, elle fut refusée.

Bartholdi, informé de ces décisions, écrivit au maire d'Avallon pour justifier son projet et vint assister à la réunion de la commission, en juillet 1867, pour y critiquer, de vive voix, les deux projets. La commission montra un net penchant pour le projet de Bartholdi et adressa aussitôt une réclamation au ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, soulignant que les membres du Conseil général des bâtiments civils méconnaissaient les lieux d'implantation de la statue. Elle insistait sur deux points : l'escalier double permettait de rattraper la déclivité importante, et la population avallonnaise avait particulièrement apprécié le modèle exposé pendant plus d'un an à l'hôtel de ville, en montant la souscription à 24000 francs. Malgré toute cette argumentation, la proposition de Bartholdi fut repoussée au profit du rapport Duban, du nom du rapporteur du Conseil général de la Maison de l'Empereur.

Un second projet de Bartholdi fut repoussé par le Conseil général des bâtiments civils pour le piédestal trop réduit dont le soubassement divisait le peron. Ce n'est que le troisième projet établi par Bartholdi, d'après le croquis du rapport Duban, qui fut accepté et adopté en mars 1868.



Inauguration, à Avallon, de la Statue de Vauban, le 26 Octobre, 1873.



■ **Portrait non signé de Sébastien Leprestre, marquis de Vauban**, maréchal de France, dans la salle des Maréchaux de l'hôtel de ville d'Avallon (photo de l'auteur, avec l'aimable autorisation de la ville d'Avallon).

47

On peut vraiment parler d'humiliation pour le sculpteur dont le nom devait être mondialement connu, après la réalisation de la statue de La Liberté éclairant le Monde à New-York, mais la ville d'Avallon était contrainte de se soumettre aux décisions de l'administration impériale, pour obtenir la subvention de l'Etat qui se limita à 1000 francs, soit l'équivalent de la subvention du département de l'Yonne. Bartholdi ne fut pas insensible à cette situation, aussi écrivit-il à Pierre-Andoche Fevre, le maire, pour lui faire part du mépris de l'administration, en des termes qui montraient la grandeur d'âme de l'artiste.

Une autre qualité de Bartholdi était la conscience professionnelle, et pour mieux représenter Vauban, il demanda au maire, en juillet 1869, de lui envoyer un croquis ou une photo du portrait de Vauban exposé dans la salle des Maréchaux de l'hôtel de ville, pour mieux étudier les détails des vêtements. Or la guerre franco-prussienne (1870-1871) le retarda dans son travail, l'obligeant à participer à la défense de sa ville natale, et à s'engager dans l'armée de Garibaldi.

Le travail du sculpteur achevé fut confié au fondeur parisien Barbedienne et l'oeuvre définitive de Bartholdi fut exposée, pendant une année, aux Champs-Élysées, avant d'arriver à Avallon.

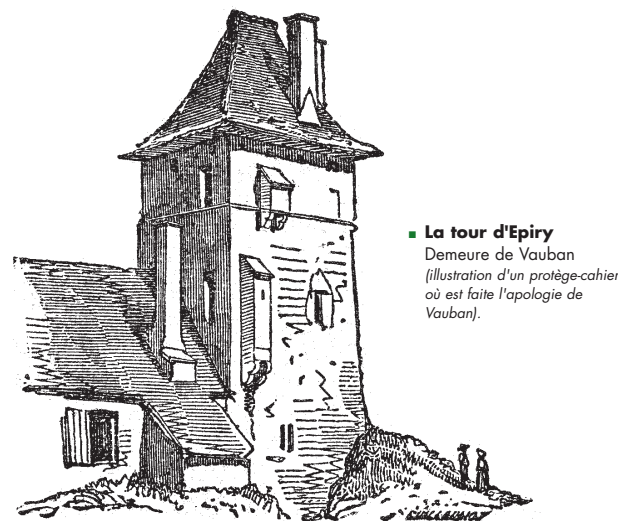
Pour l'inauguration, la ville d'Avallon voulait attendre l'achèvement de son chemin de fer qui faciliterait, certes, la venue des admirateurs de Vauban, et, surtout, rappellerait aux Auxerrois qu'elle était,

désormais, digne d'accueillir ce maréchal. La ligne étant ouverte le 20 octobre 1873, la cérémonie d'inauguration fut fixée au dimanche 26 octobre 1873, date tardive en saison. La chance sourit, cette fois, aux Avallonnais qui bénéficièrent d'un soleil radieux durant toutes les cérémonies.

Inauguration de la statue et de la ligne de chemin de fer

Dès le samedi soir, 25 octobre, une retraite aux flambeaux, précédée de la fanfare, parcourut les rues pavoisées aux couleurs de la République pour préparer la population aux festivités du lendemain.

Le dimanche, un train spécial parti d'Auxerre à neuf heures pénétra en gare d'Avallon à onze heures trente avec les officiels mais aussi tous les voyageurs embarqués le long du parcours. Parmi les officiels, on notait le général du Génie Doutrelaine, représentant le ministre de la guerre, chargé de présider la cérémonie, le général Maurandy, commandant le département de l'Yonne, Ducrest de Villeneuve, préfet de l'Yonne, et l'ingénieur Raison, constructeur de la ligne. Ils furent accueillis sur le quai de la gare par Josson de Bilhem, sous-préfet de l'arrondissement, Mathé, maire d'Avallon et successeur de Pierre-Andoche Fevre, ainsi que son conseil municipal, au son de la musique du 115^e régiment d'infanterie, mis à la disposition du maire par le ministre de la Guerre. De là, ils se rendirent, à bord de la voiture du sous-préfet, à l'hôtel de la sous-préfecture, escortés par un escadron de 8^e chasseurs à cheval, sous les regards de la foule, massée avenue de la gare.



■ **La tour d'Epiry**
Demeure de Vauban
(illustration d'un protégé-cahier où est faite l'apologie de Vauban).

A une heure et demie de l'après-midi, heure de l'inauguration officielle, un cortège imposant de personnalités sortit de la sous-préfecture pour se rendre au pied de la statue. Quand le cortège arriva sur la place du Grand-Cours, une salve d'artillerie retentit et le voile qui recouvrait la statue tomba. Une immense acclamation s'ensuivit, en provenance de cette même foule arrivée sur cette place qui deviendra la place Vauban.

La statue de Vauban apparut sur son piédestal en granit de Saint-Léger, berceau du maréchal, dans sa grande simplicité, avec pour seul décor un nom gravé : VAUBAN. Sa tête, inclinée et pensive, laissant transparaître les qualités de cœur, n'était couverte que d'une perruque ; sa stature, volontairement exagérée, portait un manteau, déjeté sur son épaule droite, découvrant la cuirasse réservée aux seuls commandants d'armée, le baudrier supportant l'épée, et le justaucorps descendant jusqu'aux bottes. Sa main gauche était appuyée sur la hanche, tandis que sa main droite tenait son bâton de maréchal de France reposant, à son extrémité, sur les trois volumes de son traité De l'attaque et de la défense des places et un plan roulé, placés sur un gabion.

A la tribune officielle, à côté des personnalités déjà citées, se tenait le sculpteur Bartholdi, d'autant plus populaire qu'il était originaire d'Alsace, province récemment perdue et qui devait tant à Vauban, grand partisan du «Pré carré». Réglois Raudot, qui avait retrouvé son siège de député de l'Yonne, était également présent. On avait réservé des places aux membres de la commission de la statue et aux généreux souscripteurs. La famille du maréchal était, bien entendu, représentée en la personne du comte Le Peletier d'Aunay, arrière-petit-fils du maréchal, et de son épouse, et par le comte et la comtesse de Candolle, résidant dans la Nièvre. On regrettait l'absence du chef de famille, le marquis de Rosambo, obligé de rester à Paris après un accident.

Le général Doutrelaine, qui présidait la cérémonie, donna successivement la parole à Raudot dont le long et élogieux discours rappela le personnage d'exception qu'était Vauban, à Mathé, le maire, qui fit un discours républicain, puis au comte Le Peltier d'Aunay qui remercia chaleureusement la ville d'Avallon pour avoir honoré son ancêtre, avant de souligner lui-même le mérite du grand guerrier.

La cérémonie terminée, le cortège des officiels reprit le chemin de la sous-préfecture, tandis que la foule se répandait lentement dans les rues et sur les promenades pour profiter des jeux publics (tourniquet, place du Marché, course aux sacs, rue des Odebert) ou pour assister au concert sur la promenade du Grand-Cours, derrière la statue de Vauban.

Les festivités avallonnaises

À six heures, un important banquet réunit les cent vingt-cinq souscripteurs à l'Hôtel de Ville, salle des Maréchaux. A l'extrémité de la table en fer à cheval, face au général Doutrelaine, se trouvait une pièce montée représentant le donjon d'Epiry avec les armoiries de Vauban. Le général porta un toast à la ville d'Avallon, initiatrice de l'érection d'un monument à Vauban, qui fut suivi d'autres toasts aux causes les plus diverses : le député Guichard, à l'armée française, le préfet de l'Yonne à la santé du maréchal Mac-Mahon, le colonel Denfert, au relèvement de la France par l'instruction, le maire Mathé au talent de Bartholdi et à l'Alsace, le conseiller général de Quarré, Houdaille, à Vauban, illustre enfant du Morvan. Le banquet s'acheva à neuf heures, car le train spécial qui emmenait les invités les attendait en gare d'Avallon.

Un bal accueillit les jeunes, salle du théâtre, jusqu'à cinq heures du matin. Les jeux continuèrent le lundi, 27 octobre, et le soir, un feu d'artifice, tiré sur la place des Odebert, enthousiasma la foule, lors du bouquet final, quand le grand ingénieur apparut sur un fort embrasé.

C'était la fin de ces festivités d'envergure nationale ; Avallon et Raudot étaient satisfaits : la ville, pour avoir su honorer son maréchal le plus talentueux, et le député, pour avoir réalisé le plus cher de ses vœux.

Bibliographie

Bulletins de la Société d'Etudes d'Avallon, années 1860 et 1863.
Pierre Tartat, Etudes d'archéologie et d'art moderne en Bourgogne, Dijon, 1955.
Fêtes de l'inauguration de la statue de Vauban, Avallon, 1873.



48